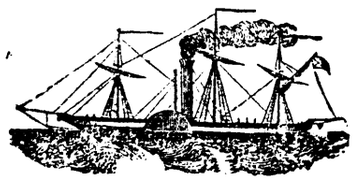
LA REVUE CANADIENNE

MONTRÉAL, 9 MAI 1848.

Nous recommandons à l'attention de nos lecteurs l'excellent article sur le Rappel de l'Union publié sur notre première page, que nous empruntons au *Journal de Québec.*

PAR LE TÉLÉGRAPHE ÉLECTLIQUE.



NOUVELLES D'EUROPE.

7 JOURS PLUS TARD.

Le steamer *Britannia* parti de Liverpool le 22 avril est entré au port de Boston dimanche à 2 heures P. M.

Les prix du grain sont fermes en Angleterre. Les provisions du dehors sont peu abondantes, les acheteurs nombreux.

A Mark lane: Froment Canadien et des Etats-Unis, 43s. à 48s. Maïs, Blé d'Inde 24s. à 27s.

Demandes pour la fleur américaine, modérées.

Les provisions anglaises sur le marché sont bonnes.

CANADA.—Etats-Unis, 26s. à 27s.

A Liverpool, fermeté dans les prix: il y a propension à la hausse.

Voici les items de nouvelles que nous a transmis hier la voie télégraphique de Troy.

Les chartistes continuent à s'agiter en Angleterre.

Un meeting réformiste a été tenu à Londres sous la présidence de M. Hume. 40 membres du Parlement étant présents, au nombre desquels on comptait M. Cobden.

Le bill pour "la sûreté de la couronne" a été adopté par la Chambre des Communes, à une très forte majorité.

L'Irlande est dans un état violent d'agitation. Il paraît certain que des désordres ont éclaté. Le parti O'Connell a dépassé les limites constitutionnelles. Le comte de Schrewsbury s'est prononcé en faveur du rappel de l'union.

Les débats du procès de Mitchell, O'Brien et Meaghar, ont commencé.

Thomas Steel a essayé de se suicider.

On se porte en foule aux banques d'épargne, pour retirer des dépôts.

ANGLETERRE.—Le bill pour assimiler les lois d'Irlande à ceux de l'Angleterre relativement à la haute-trahison et à la sédition a subi sa seconde lecture par une majorité de 417 voix.

Au milieu des troubles de l'Europe, il est évident que pendant la durée de la paix et de l'ordre en Angleterre, le principal commerce de l'Europe et de l'Amérique se fera dans les ports anglais. Le maintien de notre crédit aura le même effet que nos flottes pendant la guerre continentale, celui d'offrir sûreté à nos marchands et à ceux des nations avec lesquelles nous sommes en alliance. La tranquilité et l'ordre règnent en Angleterre. Les craintes conçues au sujet de la manifestation des chartistes ont paralysé toutes les affaires pendant la dernière semaine; mais comme tout sujet de crainte à cet égard a disparu, la confiance va renaître et le commerce va reprendre une activité plus grande que jamais.

Le grand nombre d'étrangers qui ont paru dernièrement dans les rues de Londres et de Dublin, dans un tout autre motif que l'agrément ou les affaires, a engagé le gouvernement à faire revivre l'acte des aubains pour un temps limité.

IRLANDE.—Le mouvement progresse lentement mais fermement parmi les protestants. Une réunion préparatoire a eu lieu à Drogheda, le 6, sous la présidence de M. North pour discuter si le rappel de l'Union serait ou non, favorable à l'Irlande. Les catholiques ont été exclus de cette réunion qui a adopté la résolution suivante:—

"Nous demandons respectueusement, légitimement et avec ferveur au parlement anglais le rappel de l'Union législative entre la Grande Bretagne et l'Irlande." La question a été discutée avec calme et avec raison. M. Ferguson, l'éditeur du *University Magazine* a joint le drapeau du rappel, ainsi que M. Butt, conseil de la Reine, M. Graves et les docteurs Graves et Hollis les médecins les plus éminents de Dublin. On dit même que le comte de Roden, ex-maitre des orangistes de l'Irlande est aussi partisan du rappel. Sir James C. Anderson a adressé à lord John Russell deux lettres le priant d'accorder le rappel de l'Union avant qu'il soit trop tard. Une section des conservateurs de Dublin voyant la tournure que prennent les choses, ont fait une déclaration dans laquelle ils suggèrent la convocation du parlement anglais à Dublin pendant un certain temps chaque année, pour régler les affaires de l'Irlande et comme le meilleur moyen de satisfaire le mécontentement public. Les auteurs de cette déclaration sont MM. Blackale et Fox, M. P. P.

—On parle d'une conférence pour régler la position des églises catholique, protestante et presbytérienne de l'Irlande au cas où le mouvement actuel donnerait une législature à ce pays. Il n'y a aucun doute que la cause du rappel fait des progrès même parmi les orangistes.

—On continue l'achat des armes à feu. Les populations des comtés de Kilkenny et de Galway sont armés. A Limerik, les armuriers sont occupés à fabriquer des carabines et des lances en nombre considérable. A Belfast on fabrique aussi des armes, et les *repealers* s'exercent au maniement des armes et aux évolutions militaires.

La *Sentinelle de Carlow* dit, que des émissaires de Dublin parcourent les comtés de l'Irlande pour engager le peuple à se tenir prêt au premier avis.

La désaffection des troupes augmente d'une manière alarmante.

Le rappel compte des partisans dans le 2e dragons (Scots Grey), les 7. 8. 13. 31. 47. 57. 75e régiments de ligne.

A Derry le boulevard du protestantisme et de l'union, il y a eu une assemblée nombreuse en faveur du rappel.

—Le gouvernement augmente ses mesures de sûreté et par terre et par mer et a maintenant en Irlande une force de 45,000 hommes.

—Toutes les classes désireuses de maintenir l'ordre s'arment pour le protéger. Les hommes de loi, les employés de la poste emploient leurs moments de loisir à s'exercer aux évolutions militaires.

—Les localités de Enniskillen, Cork, Belfast, Benburb et cinq autres ont envoyé au lord lieutenant des adresses d'approbation.

—Le Révérend Dr. Yore un des vicaires-généraux de Dublin a eu une entrevue avec lord Clarendon. Dans cette entrevue il a franchement déclaré au noble lord que le rappel de l'union pouvait seul satisfaire le peuple.

Le *Herald de Dublin* dit, que le bruit court que le gouvernement est en négociation avec certains chefs du parti du rappel.

—Le *Freemans Journal* annonce que deux évêques catholiques ont été appelés à Londres par le gouvernement.

La famine et la destitution poursuivent leur cours. Les demandes sur les banques d'Epargnes continuent.

FRANCE.—Grande confusion dans les affaires. Un complot a été formé pour renverser le gouvernement provisoire et assassiner Lamartine, ayant pour chef Ledru Rollin. Une assemblée monstre d'ouvriers a été tenue.

ALLEMAGNE.—Toute l'Allemagne est dans un état complet d'anarchie. Dans le grand duché de Bade, le peuple s'est soulevé contre les troupes.

HESS-CASSEL.— Le résultat est annoncé, *comme formidable.*

SAXE.—Dans le Nord de la Saxe, le gouvernement n'a pas été assez fort pour réprimer l'insurrection qui a éclaté.

PRUSSE.—Duché de Posen. La diète prussienne est dissoute. Berlin est dans un grand état d'agitation. Dans le duché de Posen, les Polonais ont formé des retranchements. Leur armée, suivant les uns, est forte de 10,000 hommes, suivant les autres, de 22,000 hommes. Cependant l'insurrection ne paraît pas sérieuse.

DANNEMARK.— Une nouvelle bataille a eu lieu à Schleswig-holstein.

Les Allemands ont eu un léger avantage.

VIENNE.—Le commerce est entièrement détruit. Il y a à Vienne un fort parti Autrichien qui attend l'occasion de se révolter.

ITALIE.—La ville de Vérone est au pouvoir de l'armée piémontaise, commandée par le roi de Sardaigne. Une attaque a été faite pour prendre d'assaut la forteresse de Peschiera, entre Brescia et Vérone, mais elle a été repoussée.

NAPLES.—Le roi de Naples a été forcé de promulguer une proclamation en faveur d'une Union indépendante de l'Italie.

SICILE.—Le gouvernement a ordonné aux jésuites de quitter la Sicile.

EGYPTE.—Un mouvement révolutionnaire a éclaté en Egypte, le Pacha promit des réformes, mais aussitôt que le calme fut rétabli, il fit décapiter les chefs de la sédition.

A BAS LES AUBERGES.

Voici l'époque où nos magistrats sont appelés à renouveller les licences d'auberges.

La presse manquerait à sa mission sacrée, si dans une pareille circonstance, elle n'élevait de nouveau sa voix puissante, contre l'abominable abus des licences d'auberges en ce pays.

Nous l'avons déjà dit et nous le répétons, les auberges sont une des plaies les plus hideuses qui défigurent le Canada. Les auberges sont de véritables vampires qui, dans mille endroits, sucent et devorent le sang du peuple.

Ce sont les auberges qui encombrent nos cours d'accusés. Ce sont les auberges qui remplissent nos prisons de criminels: C'est dans les auberges qu'une partie de notre jeunesse, sur qui le pays aurait le plus droit de compter, dans les villes comme dans les campagnes, va apprendre à perdre l'argent, le tems, l'intelligence et l'honneur. Ce sont les auberges qui paralysent partout les efforts que font les amis de l'éducation.

Rien n'est plus vrai que ce qu'écrivait quelqu'un il y a quelque tems et ce que proclament partout les apôtres de la tempérance: "La plupart de "nos compagnes sont incapables de soutenir en- "semble l'école et l'auberge. Il faut qu'une de "ces deux maisons tombe. Si le père fré- "quente et soutient l'auberge, l'enfant devra "sortir de l'école et croupir dans l'ignorance." Les 15 – 20 et 30 piastres dépensées pour la boisson, tous les ans, dans chacune de nos maisons canadiennes, (nous parlons des plus sobres et des plus modérées; car il n'est pas rare à la ville comme à la campagne de rencontrer des familles ou l'on dépense annuellement £20 à £25 pour cet objet) absorbent et tarissent les ressources pécuniaires des sept-dixièmes de nos habitans. Donc, tout ce qu'il y a d'hommes honnêtes et amis de l'éducation parmi nous, doivent se donner la main pour diminuer de toute leur force le nombre des auberges, jusqu'à ce que cette peste publique, mille fois plus dangéreuse que le choléra et les fièvres soit entièrement disparue. Tout magistrat des campagnes et des villes qui par faiblesse, par intérêt personnel, accorderait des licences au-delà du strict besoin, (si besoin il y a, ce dont nous doutons) devrait être publiquement stigmatisé comme un éteignoir de la pire espèce.

Encore si les auberges n'avaient pour résultat que de ruiner le peuple et de faire passer tous les ans le prix de ses longs et pénibles labeurs, entre les mains de quelques faiseurs de wisky ou de bière! Mais c'est qu'à côté des ruines dont elles couvrent nos plus belles campagnes, elles sont la source journalière de crimes inconnus à nos aïeux. C'est un fait public que dans trois grandes et belles paroisses près de Montréal pas moins de soixante-douze familles des plus riches et des plus respectables, ont été réduites au dernier dégré de la misère et de la dégradation depuis le court espace de 15 ans; toutes leurs richesses ont passé par l'auberge, pour aller s'engloutir dans les distilleries, véritables abymes qu'il est grand tems de fermer.

Le pays tout entier n'a-t-il pas retenti d'un long cri de douleur en apprenant la déplorable fin de Mathon:—Cet infortuné avait passé une partie du tems qui a précédé sa mort ignominieuse dans les auberges:—Oubliant dans l'orgie de la taverne que les jours du repentir et du pardon avaient sonné pour lui, comme pour ses frères (c'était la semaine-sainte), il boit, il boit encore; il s'énivre, il s'énivre encore: il passe d'une auberge à l'autre: partout on alimente sa vile passion, partout il rencontre de ces démons à forme humaine qui loin de tendre une main secourable à leur frère faible qui tombe, loin de le relever dans sa chute, le pousse pour quelques sols, le précipitent sans miséricorde dans le gouffre infect et fangeux de l'ivresse:—Ces aubergistes lui donnent à boire tant qu'il a un sol....Enfin la bourse de Mathon s'épuise....pour boire encore, il est réduit à voler....surpris en flagrant-délit, de désespoir, il se pend....Et c'est le VENDREDI SAINT qu'il se pend!!

N'y aurait-il pas dans ce déplorable événement comme dans bien d'autres, quelque chose de providentiel? Les longs et douloureux râlements, que cet habitué d'auberges a fait entendre le Vendredi-Saint, (râlements qui ont du retentir d'un bout du pays à l'autre) ne seraient-ils pas plus que tous les discours, de nature à soulever l'indignation de tout ce qu'il y a de chrétien en Canada contre l'effroyable abus des liqueurs fortes, et aussi contre l'effrayante multiplicité des maisons où il est permis de vendre des boissons énivrantes!

On pourrait nous accuser d'exagération si le cas de Mathon était solitaire et isolé....et nous donnerions tout au monde pourqu'il en fut ainsi; mais nous ne craignons pas de le dire, en parlant des maux que la boisson nous fait, il est presqu'impossible d'exagérer. Tous les semaines, tous les jours, nous avons à enregistrer de nouveaux malheurs directement causés par les auberges. Nous étions à peine revenus de la triste émotion causée par la mort de Mathon que dans une des plus populeuses et des plus honorables paroisses près de Montréal, la population vient d'être plongée dans la consternation et le deuil. Un des plus anciens habitants de cette paroisse, à ce qu'on nous dit, qui faisait partie du très petit nombre de ceux qui n'avaient pas cru devoir se mettre de la tempérance, vient en ville le mercredi de Pâques..entraîné par un ami pervers dans une auberge, il s'y énivre à un tel point qu'il faut l'aider le soir à monter dans sa voiture....le lendemain toute la population se rendait à l'église pour assister à une messe d'action de grâces et de tempérance. Mais quelle n'est pas la surprise et l'effroi des pieux habitants lorsqu'ils aperçoivent juste au milieu du chemin un cadavre étendu et presque méconnaissable! A quelque distance de là, on voyait dans un fossé rempli de boue, l'endroit où ce malheureux avait d'abord roulé en tombant ivre de sa voiture pendant les ténèbres....on suivait un quart d'arpent ses traces dans le fossé, dans la boue duquel ses mains et son visage avaient du plonger plusieurs fois....il fut facile de reconnaître par une forte trace de vase l'endroit où l'ivrogne était sorti du bourbier. C'était à 5 arpents de ce lieu qu'il s'était traîné, et était tombé mort....Sa figure et ses habits étaient tellement couverts de boue qu'il était méconnaissable!....Aubergistes sans conscience et vous magistrats qui donnez des licences à des personnes indignes de la confiance publique.... voilà votre ouvrage, venez méditer sur le cadavre de ce malheureux comme sur celui de Mathon le bien et le mal que fait la boisson....et si ce n'est pas assez nous vous conduirons dans cent, dans mille familles qui tous les ans voient s'engloutir dans l'auberge leur honneur, leur fortune et leur vies....Nous vous ferons voir les larmes qui coulent partout autour de l'auberge. Nous vous ferons entendre les gémissements et les sanglots d'une multitude de mères et d'enfants qui ne comptent que des jours d'angoisse, de douleur et d'ignominie; nous vous ferons entendre les malédictions qu'ils poussent jour et nuit contre les auberges, première et unique source de leur malheur....et s'il vous reste encore une goutte de sang humain dans les veines, vous mêlerez vos larmes à celles de ces malheureux, vous leur tendrez une main secourable....vous fermerez à jamais ces auberges, infectes repaires, ou l'homme n'a qu'à mettre le pied pour cesser d'être homme.

Avec nos mille et mille auberges licenciées, ouvertes comme des pièges au coin de toutes les rues, le long de toutes les routes, ne faudrait-il pas comme un miracle pour que celui qui éprouve l'irrésistible penchant à boire que donnent les alcools, puisse y résister. Si au lieu de ces sales auberges (tenues non pas toujours, mais bien souvent par des ivrognes et des vagabonds) on encourageait partout l'établissement de maisons de tempérance, le voyageur n'en serait que mieux....car rien n'est plus ridicule et plus faux que l'idée qu'il soit nécessaire de faire usage de boissons énivrantes lorsqu'on voyage; et l'on tarirait la source de mille malheurs. Mais les maisons de tempérance n'auront quelque chance de succès que lorsque le nombre des maisons licenciées pour vendre des boissons fortes sera diminué....

La *diminution*, en attendant qu'on puisse dire la *destruction* complete des auberges, voilà donc ce à quoi doivent travailler partout les vrais amis du pays, pendant ce mois. L'administration corrompue que nous avions l'an dernier, qui avait plus d'intérêt à corrompre le peuple qu'à le bien gouverner, a donné une foule de licences à des personnes à qui la magistrature et les autorités compétentes dans les différentes localités en avaient refusées. Nous sommes bien assuré que cet abus criant va disparaître cette année. En effet les magistrats et les marguillers dans les différentes paroisses ne sont-ils pas les meilleurs juges pour décider si telle et telle personne parmi eux est qualifiée ou non à tenir auberge. N'est-ce pas à eux qu'il appartient de juger du nombre d'auberges dont ils ont besoin? Et n'est-ce pas vouloir tout à la fois insulter et corrompre une paroisse que de lui imposer des auberges dont elle n'a pas besoin! Voilà pourtant ce qui s'est fait l'an dernier. Mais, nous pouvons l'assurer à nos amis de la campagne, Son Excellence, avisée comme elle l'est aujourd'hui, ne signera pas une seule licence d'auberges sans y être déterminée par le désir dûment exprimé des autorités locales. Et, nous l'espérons, quiconque sera repoussé par les magistrats de sa paroisse perdra son temps et ses peines à l'avenir, s'il cherche a obtenir du gouvernement une licence d'auberge.

FAITS DIVERS.

ASSEMBLEE IRLANDAISE

EN FAVEUR DU RAPPEL DE L'UNION DE L'ANGLETERRE ET DE L'IRLANDE.

Une assemblée d'Irlandais de cette ville a eu lieu hier soir dans la salle du marché Bonsécours; la foule était considérable, il y avait au moins 1500 personnes présente; Chs. J. Coursol écr. avocat, fut appelé à la présidence. Ce jeune M. qui ne s'attendait nullement a cet appel s'y refusa longtemps, mais enfin entraîné par la foule il fut forcé de se rendre aux vœux de l'assemblée. M. Coursol en ouvrant la séance leur dit qu'il n'avait pris aucune part dans la convocation de cette assemblée, qu'il n'avait pas même eu communication des résolutions qui devaient être proposées, etc. Plusieurs résolutions furent ensuite passées ayant toutes trait à la situation malheureuse de l'Irlande et demandant aussi le rappal de cette union que les Irlandais considèrent comme la cause de tous leurs maux. M. Devlin, avocat de cette ville, qui avait pris la part la plus active dans la convocation de l'assemblée s'adressa très au long à la foule, fit des reproches très ardents aux chefs de la population irlandaise, les accusant de les avoir trahi en cette occasion, parceque, a-t-il dit, les chefs ont l'espoir d'obtenir des places; mais ajouta M. Devlin à l'avenir on pourra se passer d'eux. Quelques autres s'adressèrent aussi à l'assemblée. Ensuite M. Coursol prit de nouveau la parole en anglais et dit qu'il remerciait ses compatriotes Irlandais de l'avoir appelé a présider une assemblée aussi considérable, qu'il aurait préféré qu'ils eussent choisi a sa place un homme plus âgé et de leur origine. Que toutes les résolutions qu'ils venaient d'adopter étaient restreintes dans les limites de la légalité, qu'elles n'étaient que des demandes justes et constitutionnelles, et que lui M. Coursol était prêt comme Président de l'assemblée à en partager la responsabilité, mais qu'il ne pouvait pas en faire autant des sentimens exprimés par M. Devlin et qu'il était loin de les partager tous. M. C. leur dit que si les chefs de la polation irlandaise n'étaient pas présens en cette occasion, c'est qu'ils devaient avoir de bonnes et de justes raisons pour en agir ainsi. Que lui M. C. reposaient dans ces chefs la plus grande confiance, qu'ils les croyaient incapables de trahir la cause des irlandais ou celle du parti libéral auxquels ils appartiennent. M. C. leur dit de ne pas faire de cette réunion une occasion de désunion parmi eux, que le parti libéral avait besoin de toutes ses forces et que toute division serait fatale a nos intérêts. Que les irlandeis ne devaient pas écouter ceux qui leur prêchent la division, ne pas écouter ceux qui veulent se rendre populaires par l'intrigue et la ruse, qu'il était tems de briser *toute espèce de coterie* et de ne pas faire attention à, mais au contraire de traiter avec mépris, certains petits journaux qui ne sont établis que dans le but de créer de la division dans les rangs serrés des réformistes. Qu'ils pouvaient être certains que tous les canadiens français avaient pour la malheureuse Irlande une sympathie profonde et réelle etc., puis l'assemblée se dispersa paisiblement.

Une relique de guerre.— Des ouvriers en démolissant une vieille bâtisse dans la cour de l'Hôtel-Dieu à Québec, qui autrefois a servi de corps de garde, ont trouvé un boulet de canon dans la muraille, qu'on dit avoir été bâtie il y a plus de 120 ans.

Singulière coincidence.—Le prince de Joinville, nos lecteurs doivent se rappeler, a publié un fameux pamphlet dans le mois de mars 1844. Dans cet ouvrage il désignait la petite ville de Newhaven comme étant l'endroit le plus favorable pour effectuer un débarquement en Angleterre. Par la plus singulière des coincidences, c'est justement à Newhaven, 4 ans plus tard dans le mois de mars 1848 que son père et sa mère débarquaient, *non en conquérants!*

Grosse-Ile.—Nous sommes bien aise de voir que le gouvernement prend de bonne heure cette année toutes les précautions pour mettre la station de la Quarantaine à la Grosse-Ile sur un pied effectif.

Nous lisons dans le *Canadien* d'hier.

Le bateau à vapeur *Saint-Peter*, qui doit faire le service de la Grosse-Ile pendant cet été, laissera Montréal mardi ou mercredi, nous dit-on, avec des troupes. M. le docteur Fortin, qui pratiquait à Laprairie, a été nommé assistant du docteur Douglas. Le docteur Jacques, médecin-inspecteur de la station est parti samedi dernier pour se rendre à son poste, suivant les instructions qu'il en avait reçues du gouvernement.

Le gouvernement a accordé permission au *Dallas* et au *Jefferson*, deux bateaux à vapeur appartenant au département des revenus des Etats-Unis, de descendre par le St. Laurent à un port quelconque de l'Atlantique.

Pont de St. Eastache.—Nous apprenons avec plaisir que le pont bâti sur la rivière Jésus, vis-à-vis St. Eustache par MM. Leprohon et Berthelot de cette ville a été examiné par des experts suivant le désir de l'acte provincial et que le dit pont a été trouvé solide, suffisant, sûr et sous tous les rapports suivant l'intention et le sens du dit acte. Le pont sera ouvert au public mercredi prochain.

Soirée à Monklands.—Des invitations viennent de sortir pour une soirée à Monklands mardi prochain le 16.

Nous regrettons d'apprendre que la plus grande misère se fait sentir dans le Cap-Breton et le District de Gaspé.

Arrivages d'outre-mer.—La flotte du printemps commence à arriver à Québec et à Montréal. Parmi les vaisseaux arrivés sont les suivant: *Montreal, Britannia, Great Britain, Cambria, Pearl, Finden, Fingalson, James Fagan, New-York, St. Andrews, Torrance, Cherokee, Mahoica, Sir Richard Jackson, Mearns, Bellona, Paragon.*

Les Drs Nelson, Arnoldi, Codere, Sabourin, Polletier, Bibaud, Hall, Campbell, Boyer, David, McDonald, Charlebois, Badgley, Sewell et Crawford, partis hier soir pour Québec, afin d'assister à la seconde session du collége des médecins et chirurgiens du Bas-Canada, dont ces messieurs sont membres.

Théâtre-Royal.—C'est jeudi prochain que MM. les Amateurs Canadiens donnent une représentation au profit de M. DeWalden. Ces messieurs offrent au public un programme attrayant, deux charmante pièces nouvelles. Les officiers de la garnison se joignent à eux et joueront une excellente farce. La soirée est sous le patronage immédiat de Son Excellence le gouverneur-général. Sans doute, il y aura foule.

BON EXEMPLE.—Nous apprenons avec plaisir que M. Clément Cazeau, ci-devant instituteur, vient d'obtenir une situation au bureau des postes de cette ville. Il n'est peut-être pas inutile de remarquer que c'est le premier Canadien français, qui, à notre connaissance, ait obtenu de l'emploi dans ce département. Nous ne pouvons que nous réjouir de voir le système d'exclusion pratiqué jusqu'à ce jour disparaître peu à peu; et bientôt, nous l'espérons, les Canadiens français jouiront, avec leurs frères d'une autre origine, de la portion du patronage de la Couronne, à laquelle ils ont droit par leur éducation et leur importance numérique.

Canadien.

Nous espérons que ce bon exemple sera suivi bientôt au bureau de Montréal où le besoin de Canadiens-Français connaissant bien le Bas-Canada se fait tous les jours sentir.

Maison Plamondon.—Nous appelons l'attention du public sur l'annonce de cet établissement publiée dans une autre colonne. La vogue et la popularité que M. PLAMONDON a su donner a sa maison est légitime et bien méritée. Elle ne peut qu'augmenter encore cette année, car son magasin a subi d'importantes augmentations et améliorations. Dans ce vaste EMPORIUM vous trouverez tout ce qu'il vous faut. M. P. reçoit maintenant un grand assortiment d'effet et marchandises. Mais c'est pour les HARDES FAITES à bon marché que cette maison est sans rivale. *N'achetez rien sans lui faire une visite auparavant.*

Hotel du Canada.—Nous n'avons pas besoin de recommander aux voyageurs la maison si bien tenue en cette ville par Mde. St. Julien. *L'Hotel du Canada* est assez connu en Canada et à l'étranger pour être toujours plein durant la saison.

M. BOIVIN reçoit maintenant à son nouvel établissement un RICHE ASSORTIMENT de MONTRES, BIJOUTERIES et ARTICLES DE GOUT, que nous recommandons à l'attention spéciale du public canadien.

Le Journal l'*Albion* de New-York vient d'être vendu par le Dr. Bartlett à M. Wm. Young pour $20,000.

Nous lisons dans le *Pilot* de ce matin que George Desbarats, écr., l'Imprimeur de Sa Majesté a cessé d'avoir aucune connexion avec le *Mercury* de Québec, dont il était un des co-propriétaires.

Le nouveau steamer de la ligne Cunard l'*America* passe pour un des meilleurs de cete ligne. Il a accompli son premier voyage de Liverpool à New-York en 14 jours. Ce magnifique vaisseau a des chambres commodes pour 180 à 196 passagers et peut porter à la fois 800 passagers y compris l'équipage. Il a 250 pieds de long, 88 de large, un tonnage de 1840, un engin de la force de 650 chevaux et a couté £80,000 stg.

Démission de M. A. B. Papineau.—Le gouvernement vient de faire un acte de justice que le pays attendait avec impatience depuis longtemps, la démission de M. André Benjamin Papineau *le grand éteignoir* de St. Martin de la commission des Petites Causes et de la Paix de ce District. La conduite de M. Papineau a été depuis plusieurs années honteuse, scandaleuse et coupable au plus haut point. Au lieu de faire respecter et exécuter les lois, il ne faisait que les mépriser et les violer. Magistrat prévaricateur, il oubliait ses devoirs et obligations pour semer le trouble et le désordre autour de lui. En vain sous l'administration Viger Papineau sa conduite fut elle représentée à l'Exécutif dans son vrai jour. En vain deux ou trois